

croissance plus rapide que ceux qui sont sortis de petits œufs. Il en est de même pour la truite. Le temps de la fraie couvre une longue période, et depuis la fin de l'automne jusqu'au printemps on trouve des femelles chargées d'œufs parvenus à maturité. Inutile de décrire le mode de capturer les reproducteurs, quoique la drainette à mailles de 1 pouce soit très bonne. Cependant la seine étant un engin extrêmement destructeur, est généralement prohibé dans les eaux canadiennes, et il ne faut pas oublier que la loi défend, interdit expressément le barrage des petits cours d'eau fréquentés par la truite et autres poissons.

Le nombre nécessaire de truites reproductrices ayant été obtenu et enfermé dans un petit étang tout préparé pour la fraie artificielle, il est nécessaire que deux aides au moins, prennent part au travail, l'un pour dépouiller le poisson, l'autre pour le prendre dans un rets et passer les vaisseaux, etc., à l'opérateur. Genoux en terre, celui-ci prend fermement mais délicatement de la main gauche, un poisson par la queue, le sort du rets et appuie pendant un moment la tête sur une serviette; puis, passant légèrement sa main droite vers la gorge, il le saisit avec le pouce et l'index sous les ailerons, et presse des trois autres doigts de la main droite sur la branchie de droite. Il presse le dos du poisson contre sa poitrine et en courbe la queue en arrière et en avant. Si le poisson est mur pour la fraie les œufs parvenus à maturité en sortiront en un flux continu; l'aide complète l'opération en pressant doucement sur le ventre du poisson et en passant la main de la tête à la queue pour en chasser les œufs qui ne seraient pas encore sortis. Les œufs ne doivent pas tomber de haut, en sorte que l'aide doit tenir ou placer à la gauche de l'opérateur le plat peu profond destiné à recevoir les œufs. Inutile d'employer la force. Si les œufs refusent de sortir, c'est probablement parce qu'ils ne sont pas tout à fait mûrs, et un peu de patience le prouvera. Quelques poissons refusent, pendant une minute ou deux, de céder leur frai, et les vieux fraient sont toujours moins abondamment que les jeunes. Quelques manipulateurs enveloppent le poisson dans une serviette, tout en laissant le museau et l'arrière libres; d'autres tiennent la tête ou les épaules du poisson de la main gauche, et de la main droite saisissent le dessous du corps, tenant la queue bas et pressant légèrement avec le pouce droit. Il y a des désavantages dans

ces manières d'opérer, mais dans toutes, patience et précautions sont essentielles. Le poisson ne doit pas être dérangé sans nécessité ni traité rudement, et la fraie peut ainsi être accomplie sans la moindre possibilité de lésion. Un poisson très gros et très fort exige les efforts réunis de deux opérateurs. Lorsque quatre ou cinq femelles ont frayé dans le vaisseau qui contient disons 10,000 œufs, l'aide amène l'un après l'autre deux ou trois mâles prêts à frayer. Chacun d'eux doit être placé tout près des œufs comme ils se trouvent dans le vaisseau, et dès que l'abdomen touche les œufs un flux considérable de laitance crémeuse est violemment déchargé. Il faut tourner le vaisseau à mesure qu'un nouveau mâle est amené, afin que tous les œufs puissent recevoir une parcelle de la laitance. Une légère pression du pouce et de l'index droits, derrière les ailerons de la partie antérieure du corps et plus bas augmentera le flux. La laitance d'un seul mâle suffira pour un nombre extraordinaire d'œufs si les deux sexes sont en pleine condition de frayer, et dans les cas de nécessité on peut en toute confiance employer un seul mâle pour féconder les œufs de cinq ou six femelles; mais quand c'est possible, la première proportion est plus sûre. La vivification ou fertilisation sera secondée en les remuant doucement après la fécondation et en ajoutant une demi-chopine d'eau pour diluer la laitance crémeuse. Quand un plat a été ainsi rempli et remué, on le met de côté et on manipule cinq autres femelles dans un autre plat. Au bout d'une demi-heure on les place dans un vaisseau plus grand, dans un baquet de bois bien propre qu'on met sous un faible courant d'eau nette, afin d'en chasser les impuretés et les excédants de laitance. Les œufs ne paraissent plus mous, et au lieu de se coller ensemble ils sont durs au toucher et se séparent les uns des autres; ils sont très élastiques et soutiennent une grande pression. C'est ainsi que Frank Buckland, le plus célèbre des pisciculteurs anglais, avait mis un poids de cinq livres et six onces sur des œufs de truite avant de pouvoir les écraser. Néanmoins, la pression, surtout sur des œufs fraîchement fertilisés, est très nuisible.

Après avoir été lavés, les œufs doivent être placés sur les auge à incubation. Ces auges consistent en légers cadres de bois carrés sur lesquels est étendue une toile métallique vernie, bien que dans les pisci-

factures de l'Etat on ait trouvé que des auges en zinc perforé, vernies en noir, sont très avantageuses.

Les cinq conditions suivantes sont nécessaires pour qu'une incubation réussisse:

1. Une quantité d'eau régulière et intarissable.

2. Eau d'une température uniforme; celle provenant d'une source à une certaine profondeur du sol est préférable.

3. Exemption de matières sales et de sédiments qui suffoquent les œufs; c'est pourquoi l'eau doit passer par un réservoir pour laisser les sédiments tomber au fond avant de couler sur les auges à incubation.

4. La quantité d'eau désirable est d'environ 100 gallons par heure pour 10,000 œufs. Plus il y a d'eau le mieux c'est, car les œufs aspirent l'eau et ont besoin de l'oxygène que contient l'eau fraîche.

5. Protection contre les débordements au moyen d'un récipient de surabondance placé au-dessus du tuyau d'alimentation. Quoique l'eau de source, par sa température uniforme, sa pureté et d'autres qualités, soit toujours préférable, cependant lorsque l'incubation est arrivée à la phase de l'embryon, l'eau provenant d'un ruisseau ou d'une rivière, fera tout aussi bien.

Les œufs éclosent au bout de 50 à 150 jours, selon la température, la quantité et la rapidité, ainsi que la nature de l'eau. L'eau provenant de strates de pierre calcaire est généralement regardée comme la meilleure, et plus grande est la quantité d'eau plus longtemps l'incubation peut être prolongée. Sans doute la température est un facteur des plus importants, et un changement d'un degré Fahr. de hausse ou de baisse raccourcit ou prolonge de quatre ou cinq jours le procédé de l'incubation. Les œufs de truite, qui éclosent au bout de 50 jours lorsque la température de l'eau est maintenue à 50 degrés Fahr., prendront 100 jours si la température reste à 40 degrés. Les auges à incubation sont placées dans des boîtes de bois ouvertes au-dessus, et on doit ménager un flux d'eau à travers les boîtes de façon à ce que les œufs restent couverts de deux pouces d'eau au moins. Il faut exclure la lumière, afin de décourager les excroissances mollasses. Chaque jour on doit enlever les œufs morts. Lorsque les œufs meurent, ils perdent leur transparence délicate et deviennent d'un blanc de mort, et si on ne les enlève pas, un champignon emplumé les couvre rapidement et se communique aux œufs restés sains. Il est